

Napoléon - Iéna, Friedland

Numéro d'inventaire : 2024.6.23

Auteur(s) : Paul Lehugeur

A. Lahure

Type de document : planche didactique

Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886 (vers)

Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur

Inscriptions :

- numéro : N° 95
- titre : Napoléon - Iéna, Friedland
- numéro : N° 96
- titre : Napoléon - Wagram

Matériau(x) et technique(s) : carton

Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.

Mesures : hauteur : 44,5 cm

largeur : 32,5 cm

Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : scène historique : histoire, 19e siècle, France / Recto (n° 95): Napoléon - Iéna, Friedland Un texte de présentation du contexte historique 2 portraits représentés et commentés: Le général Davout - Le général Augereau 4 scènes représentées et commentées: Napoléon à Iéna - Entrée de Napoléon à Berlin - Bataille de Friedland - L'acteur Talma à Erfurth Verso (n° 96): Napoléon - Wagram Un texte de présentation du contexte historique 5 scènes représentées et commentées: Prise de Saragosse - Bataille d'Eckmühl - Prise de Vienne - Mort de Lannes - Bataille de Wagram

Autres descriptions : Langue : français
ill.

Objets associés : 2010.08495

1996.01234

2002.01601

N° 96

NAPOLÉON — WAGRAM

N° 96

Napoléon, qui veut contraindre toute l'Europe à exécuter le blocus continental, saisit le Portugal, les États du Pape, et impose pour roi à l'Espagne son frère Joseph. Les Espagnols déclarent aux Français une guerre à mort. La victoire de Medina del Rio Seco (1808) permet à Joseph d'entrer à Madrid, mais la capitulation de Dupont à Baylen le force bientôt à en sortir. Napoléon passe en Espagne, remporte de brillantes victoires, chasse l'armée anglaise et ré-

tablit Joseph. — L'Autriche, qui espère soulever l'Europe contre la France, s'allie à l'Angleterre; mais Napoléon accourt sur le Danube, bat les Autrichiens à Eckmühl, et, après avoir évité un désastre à Essling, remporte une victoire décisive à Wagram. Les Anglais sont victorieux en Espagne mais battus en Belgique. L'Autriche vaincue signe le traité de Vienne, par lequel elle adhère au blocus continental et cède à la France les provinces Illyriennes (1809).



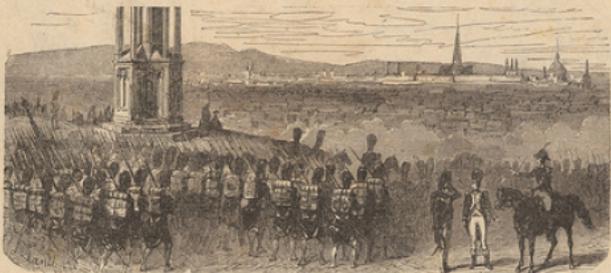
Prise de Saragosse.

Défendue surtout par des bourgeois, des paysans et des moines, Saragosse résista pendant deux mois à toutes les attaques, au bombardement, aux incendies, à la famine, à la peste; il fallut l'emporter d'assaut, rue par rue, maison par maison, et quand les Français furent maîtres de la ville, ils avaient perdu plus de 5 000 hommes; sur 100 000 habitants, plus de 50 000 avaient péri (Février 1809).



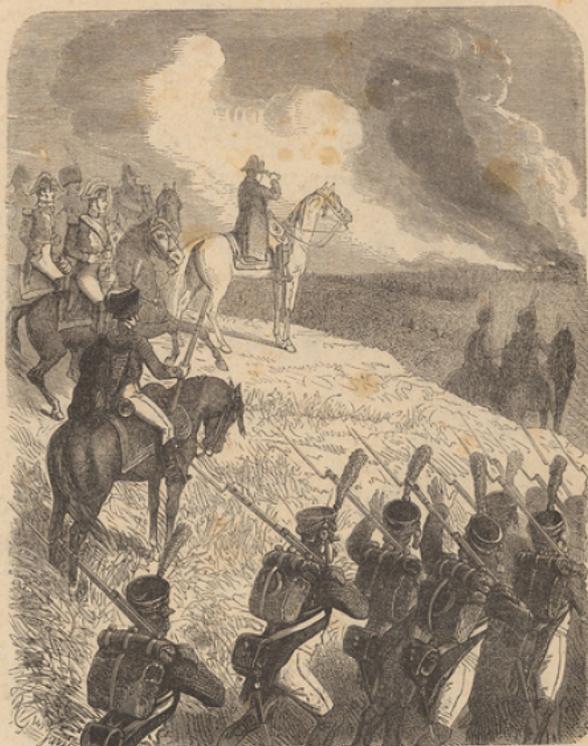
Bataille d'Eckmühl.

La journée d'Eckmühl finit par une terrible mêlée de cavalerie: les cuirassiers autrichiens firent une charge désespérée pour couvrir la retraite de l'infanterie, mais la cavalerie française les tourna habilement et s'élança à leur suite: les cavaliers ennemis, qui n'avaient de cuirasse que sur la poitrine, n'étaient pas protégés contre les coups qu'ils recevaient dans le dos; leur déroute fut bientôt complète (22 Avril 1809).



Prise de Vienne.

Vienne, après un bombardement de quelques heures, dirigé uniquement contre les fortifications, ouvrit ses portes à Napoléon: il y avait à peine un mois que la guerre était commencée (Mai 1809).



Bataille de Wagram.

Les Autrichiens, retranchés derrière le Danube, se croyaient inexpugnables, mais Napoléon franchit le fleuve pendant la nuit à la faveur d'un violent orage. Au point du jour l'ennemi aperçut avec stupeur sur sa gauche l'armée française rangée en bataille; les Français, saisis d'admiration pour le génie de Napoléon, poussèrent un grand cri de « Vive l'Empereur », et l'attaque commença. Les Autrichiens, plus nombreux de 25 000 hommes, se défendirent pendant deux jours, mais ils furent enfoncés, tournés et mis en déroute; 24 000 d'entre eux restèrent sur le champ de bataille et 12 000 furent pris (5 et 6 Juillet 1809).



Mort de Lannes.

Lannes, duc de Montebello, un des meilleurs lieutenants de Napoléon, fut au nombre des braves qui tombèrent à Essling; les deux jambes broyées par un boulet: « Je voudrais vivre, dit-il à l'Empereur, pour vous servir encore, ainsi que notre France, mais je crois qu'avant une heure vous aurez perdu votre meilleur ami. » La mort de Lannes arracha de longs sanglots à Napoléon et fut un deuil pour toute l'armée.

N° 95

NAPOLÉON — IÉNA, FRIEDLAND

N° 95

Napoléon, enivré de sa victoire, remanie l'Europe, donne Naples à son frère Joseph, la Hollande à son frère Louis, et forme la Confédération du Rhin pour dominer l'Allemagne. L'Angleterre, la Russie, la Prusse et la Suède forment contre Napoléon la quatrième coalition (1806). Napoléon traverse la Thuringe, se rabat à gauche sur les Prussiens, et détruit l'une de leurs armées à Iéna, pendant que Davout bat l'autre à Auerstaedt (14 octobre); l'armée française entre à Berlin et la Prusse est presque entièrement conquise. Napoléon, qui veut réduire l'Angleterre, imagine le blocus continental, qui ferme aux navires anglais

tous les ports du continent (1806). Il se tourne ensuite contre les Russes, leur inflige une série de revers en Pologne, les bat ensuite à Eylau (février 1807), et les anéantit à Friedland (14 juin 1807). La Prusse et la Russie vaincues signent le traité de Tilsitt, par lequel elles adhèrent au blocus continental. La Prusse perd sa part de la Pologne et ses provinces comprises entre le Rhin et l'Elbe. La Saxe, agrandie de la part de la Pologne enlevée à la Prusse, est érigée en royaume. Enfin un autre royaume est formé en Allemagne, le royaume de Westphalie, que Napoléon donne à son frère Jérôme.



Napoléon à Iéna.

Napoléon, après avoir tourné rapidement les Prussiens, revint sur eux à Iéna, et lança à son armée cette proclamation: « Soldats, l'armée prussienne est coupée comme celle de Mack à Ulm, il y a aujourd'hui un an; cette armée ne combat plus que pour se faire jour; si un corps se laissait percer, il serait perdu d'honneur. » La nuit fut employée à fortifier un petit plateau escarpé qui dominait le champ de bataille; il fallut creuser un chemin dans le roc pour hisser l'artillerie, et Napoléon, un falot à la main, surveilla lui-même les travailleurs. Le lendemain soir l'armée prussienne était détruite (14 octobre 1806).



Le général Davout.



Le général Augereau.



Entrée de Napoléon à Berlin.

Napoléon réserva au vainqueur d'Auerstaedt l'honneur d'entrer le premier à Berlin (25 oct. 1806), et il l'y rejoignit deux jours après: les bourgeois prussiens, rejetant les défaites de leur patrie sur la noblesse, accueillirent les Français par des acclamations, et les autorités prussiennes prêtèrent serment à Napoléon.



Bataille de Friedland.

Friedland fut un autre Austerlitz: Napoléon, après avoir coupé en deux l'armée russe, se jeta sur la partie principale, l'enveloppa, l'accabla à l'Alle dans la petite ville de Friedland, et couvrit le pont de mitraille; les Russes, qui n'avaient pas d'autre ligne de retraite, se jetèrent à l'eau pour fuir, et beaucoup se noyèrent: la bataille et la déroute leur coûtèrent 40 000 hommes morts, blessés ou pris (14 juin 1807).



L'acteur Talma à Erfurth.

Napoléon avait dit à l'acteur Talma: « Je vous donnerai un parterre de rois »: il tint parole. L'entrevue de l'Empereur et du Tsar avait attiré à Erfurth presque tous les souverains de l'Allemagne. Talma y fut mandé, et les tragédies de Corneille, de Racine et de Voltaire y furent jouées devant une assemblée de princes, de rois et d'empereurs, telle qu'on n'en avait jamais vu. Au fameux vers d'Edipe: « L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux », le tsar Alexandre prit vivement la main de Napoléon, et la serra avec émotion. L'Empereur des Français semblait le maître du monde (octobre 1808).

